

SOUVAROW AU PONT DU DIABLE

La vallée d'Urseren, verte et ombragée de noyers, apparut aux soldats, comme une terre promise, entre les hautes montagnes du Gothard.

—Mauvaises nouvelles! demanda le maréchal. —Petit Père, vos soldats se sont arrêtés devant le pont du Diable.

—Parbleu! de forcer le passage! dit-il en coutr le ség des meilleurs grenadiers. Cours et ordonne!

—Qu'entends je? Les Russes débordèrent? Ces hommes, las ou peureux, me laissent subir la dernière humiliation?

—Comme Rosenberg le suppliait de ne pas aller braver la mort. Monsieur, je mettrai un habit blanc, l'uniforme autrichien, pour paraître devant l'ennemi.

Il entra dans une course folle des chevaux éperonnés, un escadron de cavaliers aux pelles sur flottantes qui traversèrent les masses d'infanterie descendues en Suisse par le Diablerets.

—Lâchez! Lâchez! Que l'on avertisse ici, continua-t-il, le guide pris dans l'étau. Avance donc, compatriote de Guillaume Tell.

—Le diable s'étant aventuré, un soir d'octobre, à travers le canton d'Uri, un père d'Amsteg, qu'il interrogeait sur les événements du jour, lui apprit que les habitants de Goetschenau voulaient avoir barré la Reuss, un pont solide.

—Oh! cette nouvelle femme de chambre, Céline, Lina, comme on l'appelait au château, avec la manie qu'on a d'abréger la plupart des noms, quelles dédiances elle lui inspirait!

—Mais celle qu'elle préférait entre toutes, c'était Marguerite Beaulieu. —N'avait-elle pas vu enfant? N'avait-elle pas vécu de longues années dans son voisinage, la pauvre sans nom, sous la protection de l'opulente héritière?

—N'étaient-elles pas presque du même âge? —Sans l'étrange sentiment qui l'avait poussée à accepter l'existence de misère en épousant ce sauvage de Martin Pillou qui lui avait gagnée avec son esprit bizarre, ses aspirations de poète et de musicien, les seuls maléfices qu'il eût employés contre elle, n'aurait-elle pas pu vivre près de cette Marguerite, entrer dans sa maison, lui servir de femme de chambre, à la place de la Parisienne qui suppliait depuis son mariage le fidèle Tine, trop âgée pour remplir à

rière les rocs, ils fixaient de leurs yeux rous, encadrés de paupières pâles, le drapeau que Gudin, chef des Français, tenait fermé, au sommet de la montagne, ils écoutaient un chant grave: l'hymne de l'armée républicaine, dont les strophes, hurlées par des vétérans, roulaient d'écho en écho à travers les comparais du sombre défilé.

—Le maréchal lui donna un coup de bâton en pleine figure. —Va-t'en, drôle! Où sont les Cosaques de l'Ukraine? Par ici, mes enfants! Vos chevaux pourront franchir cette coupure, d'un seul bond.

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le premier peloton défilait devant le maréchal quand un orpèchement déchira l'air; une grêle de balles tomba dans la troupe, y moissonna tragiquement.

—Au dixième escadron, commanda le maréchal resté impassible. —Hô! mes fils, assurez les lances et piquez l'éperon... Qu'hésitez-vous? Venez de ces bords de la Volga pour reculer dans ces montagnes? Les projectiles respectent toujours le soldat sans peur... Regardez donc!

—L'homme qui pousse son cheval dans les eaux glacées du torrent fut emporté. Souvarow demanda: —Un bon nageur! Le torrent emporta dix hommes en cinq minutes. Souvarow décida: —Aux sapeurs de jeter un pont!... On prendra les matériaux? Mais qu'on abatte les pins. Il suffira de deux troncs pour établir un tablier... Hardi, sapeurs... Les Cosaques, en arrière. Gardez la bouche! Puisque vous avez refusé de forcer le passage de la Reuss, vous n'êtes plus les enfants de la Sainte Russie... Qu'on m'envoie Drick, le musicien. Hé! Drick. N'es-tu pas un fils de la huitième section du Caucase? —Oui, Petit Père. —Et bien, chante un Petit Père le roman de la fiancée. Un bonnet pointu cachait le front du Cosaque dont la barbe rouge masquait les traits du visage. Son corps grêle était serré dans une vitichoura verte. Il par-

—Vive Danila! Danila est la plus belle et la plus habile flicse des jeunes filles de la tribu de Zow. La flamme de l'orgueil toberkess brilla au fond de ses yeux noirs, et son front élevé, très blanc, indiquait la noblesse d'une race supérieure. Sa bouche, cloisonnée de lèvres fines et roses, a souvent un sourire divin. —Vive Danila! Un jour de beau soleil, nous nous sommes rencontrés devant la maison du pope. Spontanément, Danila tendit les mains à l'homme qui n'osait encore lever les yeux sur elle. Chère Danila! Huit jours plus tard, en passant sous sa fenêtre, Drick reçut des fleurs: des roses et des jasmins, et il en respira longtemps les parfums. —Vive Danila! Quand le trompette nous rassembla pour voler au combat, ma fiancée traversa l'escadron, salua le capitaine, m'apporta le dernier bouquet... Il... est... là... —A l'instant, le bois de la lance échappa aux mains de Cosaque. L'homme, au visage devenu blanc, tournait, tombait dans la Reuss, nouvelle victime de la guerre. Pourtant, il s'arrêta, une minute, et supplia le maréchal, entre les boquets causés par sa blessure: —Petit Père... vous... ferez... écrire à... Danila... Adieu ma... belle... Sandoc... Je... vais... mourir. Souvarow haussa les épaules, railait cette agonie. —Drick, la tombe est un doux repos. Ne te plains pas. Bon voyage!

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

—Le maréchal s'essuyait le front. —Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats épuvés. Taudieu, ils ont peur de la mort... Le mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?.....

VAPEURS. LIGNE FRANÇAISE. COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE. Ligne directe au Havre, Paris (France).

LA LORRAINE, 29 juin. LA GASCOGNE, 6 juillet. LA SAVOIE, 13 juillet. LA BRETAGNE, 20 juillet. LA LORRAINE, 27 juillet. LA TOULNAINE, 3 août.

CHEMINS DE FER. Yazoo & Mississippi Valley. Départs (Quotidiens) 1 AVRIL 1905. Arrivées (Quotidiens) 1 AVRIL 1905.

Atlanta and New Orleans Short Line. The Western Railway of Alabama. La ligne directe entre la Nouvelle-Orléans et l'Est.

Atlanta and New Orleans Short Line. La Route de Chars est l'engagement entre le Sud et l'Est.

Atlanta and New Orleans Short Line. L'Annuaire de Soards DE 1905. Ce répertoire de CHANGEMENTS de NOUVEAUX NOMS...

Atlanta and New Orleans Short Line. THE INDIAN ANTI MOSQUITOES. Solution préparée d'après la formule du Docteur de Villeneuve.

Atlanta and New Orleans Short Line. Vous préservez des piqûres des Mosquitoes. En vente au No 120 rue Bessart.

Atlanta and New Orleans Short Line. Vous préservez des piqûres des Mosquitoes. En vente au No 120 rue Bessart.

Atlanta and New Orleans Short Line. Vous préservez des piqûres des Mosquitoes. En vente au No 120 rue Bessart.

Atlanta and New Orleans Short Line. Vous préservez des piqûres des Mosquitoes. En vente au No 120 rue Bessart.

Atlanta and New Orleans Short Line. Vous préservez des piqûres des Mosquitoes. En vente au No 120 rue Bessart.

Atlanta and New Orleans Short Line. Vous préservez des piqûres des Mosquitoes. En vente au No 120 rue Bessart.

Atlanta and New Orleans Short Line. Vous préservez des piqûres des Mosquitoes. En vente au No 120 rue Bessart.

CHEMINS DE FER. SOUTHERN PACIFIC. Chemin de fer et vapeur. Texas, California, New York, Havane.

SOUTHERN PACIFIC. Chemin de fer et vapeur. Texas, California, New York, Havane.

SOUTHERN PACIFIC. Chemin de fer et vapeur. Texas, California, New York, Havane.

SOUTHERN PACIFIC. Chemin de fer et vapeur. Texas, California, New York, Havane.

SOUTHERN PACIFIC. Chemin de fer et vapeur. Texas, California, New York, Havane.

SOUTHERN PACIFIC. Chemin de fer et vapeur. Texas, California, New York, Havane.

SOUTHERN PACIFIC. Chemin de fer et vapeur. Texas, California, New York, Havane.

SOUTHERN PACIFIC. Chemin de fer et vapeur. Texas, California, New York, Havane.

SOUTHERN PACIFIC. Chemin de fer et vapeur. Texas, California, New York, Havane.

SOUTHERN PACIFIC. Chemin de fer et vapeur. Texas, California, New York, Havane.

SOUTHERN PACIFIC. Chemin de fer et vapeur. Texas, California, New York, Havane.

SOUTHERN PACIFIC. Chemin de fer et vapeur. Texas, California, New York, Havane.

SOUTHERN PACIFIC. Chemin de fer et vapeur. Texas, California, New York, Havane.

SOUTHERN PACIFIC. Chemin de fer et vapeur. Texas, California, New York, Havane.

Feuilleton. L'Abeylle de la N. O. Comment le 25 juin 1905. LES Vantours de Paris GRAND ROMAN INÉDIT. PAR CHARLES MEROUVEL. DEUXIÈME PARTIE. Le Roman d'une Honnête Fille. VI. DEUX RENDEZ-VOUS. —C'est que vous m'accordiez un peu de votre amitié....

—Un bon pauvre cadeau que vous m'avez fait. —Mais non... très précieux au contraire... Vous me disiez que vous n'aviez rien à cacher de votre vie? —C'est vrai... —Elle doit bien vous peser parfois... —A cause?... —De vos heures de solitude... —C'est encore vrai... —Tout depuis le mariage de Jeanne. —Apparavant je vous affirmes que rien ne me manquait. —Et avec une bonne grâce de camarade, elle dit très vite: —Vous comprenez? J'avais une affection, une amitié, qui m'abrégeait le temps. Vous ne pouvez savoir à quel point cette Jeanne est bonne et aimante. Je me pliais à la soutenir, à prendre soin d'elle. Entre nous deux, c'était moi la directrice. Nous ne nous quittions pas... —On ne se séparait le soir que pour dormir et se retrouver le lendemain. Cela dura jusqu'à un jour où à mon insu elle fit la connaissance de votre ami sans savoir autre chose, si ce n'est qu'il s'appelait André de Brévannes et qu'il était sous-lieutenant de chasseurs. Elle ne m'en parlait jamais, et si je me doutais de quelque amorce, je ne savais ni de qui il s'agissait, ni où il se voyait. Mais nous étions toujours aussi liées et si je soupçonnais un myriade, j'ignorais ce qu'il pouvait être. Ce ne fut qu'après le coup

de foudre de Fontaine-aux-Bois que j'appris tout. Sa déception fut sans pareille. Un moment je pensai la perdre. Elle revint enfin à la vie après une maladie des plus graves et j'essayai de lui rendre courage. Je lui dis que nous ne nous quitterions plus, que nous étions au-dessus du besoin et que nous vivrions comme deux sœurs... —Je ne suis pas riche. Il s'en faut... —Loin de moi la prétention de ressembler à nos clientes qui arrivent en équipage et dépensent en trois mois le capital du pauvre pécheur que je dois à mes parents et à une vieille cousine qui m'a légué le peu qu'elle possédait. —Vous êtes une capitaliste, Renée! —Une toute petite. —Contez-moi vos affaires. —Mes parents m'ont laissés exactement huit cents francs de rentes... —Eh! eh! —Oui, cela vaut mieux que rien. Moquez-vous... Si vous n'aviez rien eu en héritage, vous verriez ce que c'est que sept à huit cents francs qui s'ajoutent à ce qu'une malheureuse fille, la boricienne et économe, peut gagner. —Est-ce tout? —Non pas. Juste au moment précis où Jeanne par le fait du silence de la vieille duchesse et de la mort de son André, se trouvait délaissée avec un enfant à venir, un notaire d'Yvetot m'an-